4me ANNEE — Numéro 10 NUMERO SPECIAL Mercredi 21 Décembre 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Quand, à vingt ans, on ne se croit pas capable d'escalader le ciel, on risque de rester toute sa vie dans la fange.

Emile OLIVIER

MERRY CHRISTMAS AND HAPPY NEW YEAR

Voici déjà un trimestre écoulé; le beau trimestre, celui où, théoriquement, les étudiants rigolent et ne fichent rien. J'ai dit théoriquement, car en pratique, beaucoup savent allier l'utile à l'agréable, même si de temps en temps, l'agréable prend sur l'utile une place quelque peu prépondérante.

Avant que de voir s'ouvrir la période que l'on pourrait appeler... le Purgatoire — celle qui suit le Paradis et précède l'Enfer — une trève s'impose. C'est pourquoi les fêtes de Noël et de Nouvel-an tombent à pic pour nous faire prendre joyeusement le premier tournant dangereux de cette année académique. Joyeusement? Mais oui! C'est un joyeux Noël que *Le Vaillant* souhaite de tout cœur à ses lecteurs. Nous n'avons plus, c'est dommage, cette imagination à la fois enfantine et poétique et c'est de fort loin que nous entrevoyons ce doux vieillard dont la barbe blanche se perd en un manteau neigeux, remplissant de jouets les petits souliers placés dans un âtre encore chaud, ou garnissant de cadeaux un arbre illuminé. Tâchons de nous reporter, un instant, quelques années en arrière, et nous comprendrons mieux, peut-être, la poésie de ce mot: Noël!

Joyeux Noël d'abord, mais surtout, Bonne année, ensuite! Que les vœux les plus chers de nos lecteurs, que les désirs les plus secrets de nos charmantes lectrices se réalisent pleinement, c'est ce que souhaite *Le Vaillant*.

Puisse 1932 avoir enfoui à six pieds sous terre la buse dégradante dont certains professeurs se faisaient un plaisir de coiffer nos amis! Puissent les esprits inquiets et troublés voir crever les nuages gris et lourds amoncelés par la crise! Que souhaiter aux bourgeois? Sinon qu'ils restent malgré tout étudiants! Que souhaiter aux étudiants, sinon qu'ils ne s'embourgeoisent jamais. Car le bourgeois qui voit tout en noir et rouspète sur tout est l'antithèse du student qui s'efforce de voir tout en rose et de se contenter de ce qu'il a. Or, il n'a pas grand'-chose; force est donc aux vrais bourgeois, à ceux qui voudraient encore être students, et qui par conséquent nous comprennent, de nous aider à conserver intact cet esprit estudiantin qu'ils aiment encore tant; que chaque fois que l'on fait appel aux anciens, ils s'exécutent de bon cœur en souvenir de leurs années passées à l'Université. Quant à nous, lorsque nous aurons leur âge, si nous avons vraiment compris ce qu'est la vie estudiantine, nous ne l'aurons pas oubliée et nous aiderons les jeunes. C'est du moins le dernier souhait que formule

LE VAILLANT.

PROFS ET SCIES!

Monsieur CRAHAY

Professeur de Droit administratif. — Sociologie. — Droit constitutionnel comparé. — Droit administratif: Institutions provinciales et communales des différents Etats et matières spéciales. — Histoire économique (matière spéciale). — Histoire des institutions administratives de la Belgique. — Histoire parlementaire et législative de la Belgique. — Eléments de droit administratif. — Ouf!!!

Procès de l'Université

Ce qui fait le tragique de l'enseignement supérieur — du point de vue des professeurs — c'est que cet esprit critique qu'ils doivent développer chez les étudiants se retourne un jour contre eux.

Si leur tâche est matériellement plus commode que celle des instituteurs, elle est intellectuellement redoutable et pleine d'embûches. On s'étonne même que quelques-uns ne reculent pas et que la perspective d'un traitement lucratif suffise à ruiner une trop naturelle appréhension.

C'est que nous avons commencé par faire des humanités. Puis, le premier contact avec l'enseignement universitaire nous a permis d'éprouver la fragilité des certitudes dites scientifiques.

On nous a habitués à dépister les vices de raisonnement, les conclusions trop hâtives, les affirmations gratuites. Après un an ou deux, nous n'acceptons plus que le solide. Il n'y a rien à faire; le prestige de la toge ou de la redingote n'a pas prise sur nous, la réputation d'expérience nous met plutôt en méfiance et la barbe la plus blanche, le crâne le plus chauve peuvent nous imposer des sentiments de déférence (tout relatifs d'ailleurs. Cfr. les joyeusetés du feuilleton du *Vaillant*) ; ils ne provoqueront jamais notre adhésion à une proposition incontrôlable.

Ce qu'il nous faut, ce sont des preuves expérimentales, des textes incontestables, d'authentiques raisons de croire.

Or, Dieu sait et les étudiants aussi, si nous sommes sevrés de pareils fondements de certitude. Nos cours sont trop souvent de la grosse vulgarisation, plus soucieuse de dispenser des affirmations que des preuves. Ou bien, on nous donne des preuves, mais bien branlantes, quelquefois même entièrement fausses.

Sans doute tous les cours ne sont pas ainsi — ce serait vraiment dommage; mais quelques-uns sont conçus dans cette ligne, et c'est déjà trop.

Le mal serait minime si tous les étudiants étaient sur toutes les matières enseignées, plus avertis que leurs professeurs. Evidemment c'est le contraire qui se vérifie.En sorte que nous sommes toujours — à moins d'un scepticisme systématique — exposés à enregistrer l'erreur.

Et ça, c'est l'enseignement supérieur!

* * *

Il y a des gens qui se scandalisent vertueusement de la valeur reconnue par le Moyen-Age à l'argument d'autorité. S'ils avaient lu deux pages de Saint-Thomas, ils constateraient qu'ils confondent le domaine de la théologie avec les autres, notamment celui de la philosophie. Mais ils n'ont garde de lire Saint-Thomas, moins encore de le lire aux élèves. C'est plus facile de dauber gratuitement sur l'obscurantisme scolastique et médiéval. Obscurantisme pour obscurantisme, j'aime autant l'ancien que le moderne, parce que celui-ci est hypocrite.

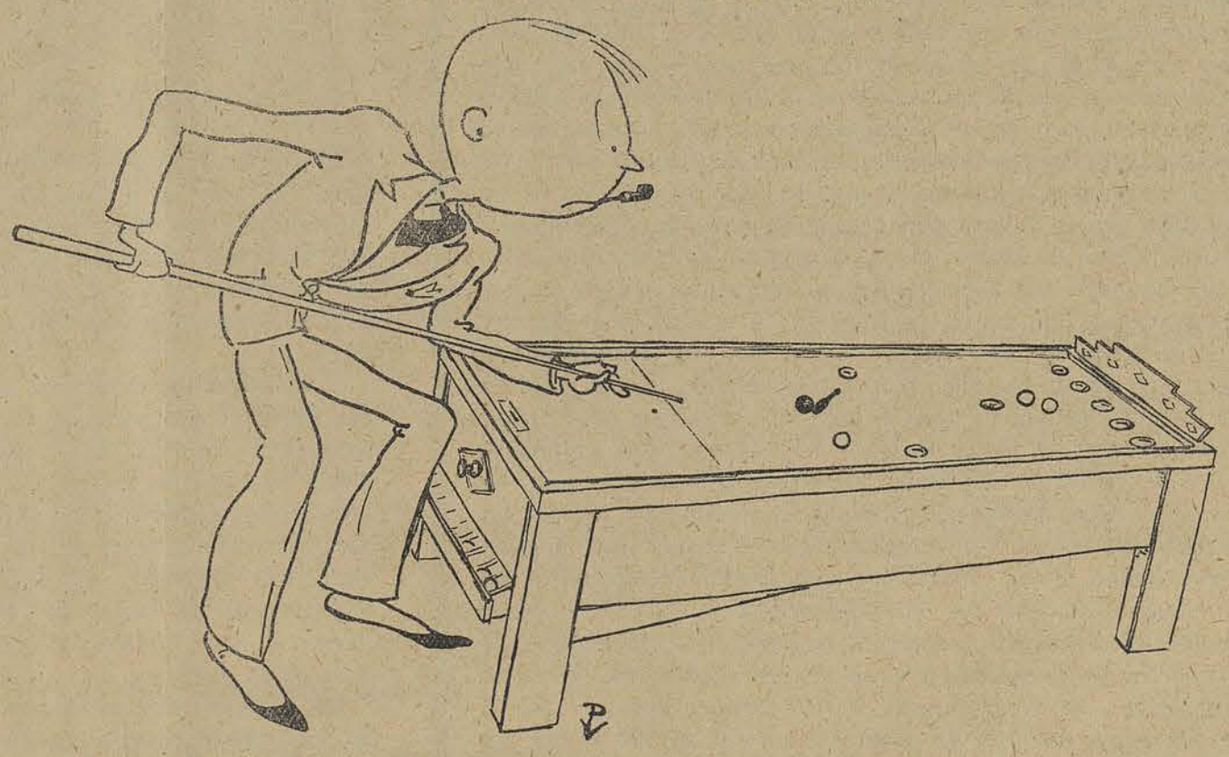
Je ne parle pas seulement de celui de l'école primaire neutre, laïque, gratuite et obligatoire; j'ai en vue aussi l'enseignement universitaire où le cas est beaucoup plus grave.

Autant valait enseigner que le soleil tourne autour de la terre — erreur fort excusable à une époque qui ne connaissait pas les lunettes astronomiques — que de pontifier sur la filiation du singe à l'homme, l'âme des bêtes et la polygamie dans les sociétés primitives — ou que de faire repousser par Saint Thomas le principe de contradiction et « inventer » par l'Eglise le dogme de l'Immaculée conception.

Il n'était pas inutile de dire que les étudiants en ont assez des idées en fer-blanc et de la camelote scientifique en carton-pâte.

José STREEL.

NOTRE CONCOURS



Parce qu'il voit des trous dans une caisse, il se croit déjà trésorier de l'Union!

19 ET 21 JANVIER 1933

POIL DE CALOTTE

REVUE DE L'UNION

NOTRE TOURNOI DE BRIDGE

L'équipe BINDELS-DUMONCEAU

remporte la victoire avec 17 points sur 21 parties jouées

DUMONCEAU BINDELS

Les dernières parties se joueront à l'Union tous les jours de cette semaine à 20 h.

ROYINNE

Et dji v' veus, doûce royinne di m'douce pitite couleye
Fé lure è nosse mohone
Li clére djôye di m' inmer, la clére djôye d'èsse in mèye
Et vosse bonheur d'esse bone.

Ces vers d'Amand Geradin, les meilleurs peut-être de sa « *Prumire Forneye* » me chantaient à la mémoire, l'autre soir pendant la création de sa dernière pièce. Une grande douceur imprègne son talent, un grand amour discret vivifie son œuvre. Géradin est un silencieux, un modeste, un cœur. On sent, chez ce grand garçon doux, derrière ce regard tranquille, ces gestes gauches, une réelle valeur d'âme. Lente éclosion des sentiments discrets. Lisant ce quatrin, jadis, j'y avais perçu un potentiel d'émotion, un sentiment sourd encore et informe, bouton fragile que le temps mûrirait. Voici la fleur épanouie, et c'est Royinne. Non pas la grande jolie fille au cœur durci, mais bien la petite silhouette effacée qui, au long des trois actes, coule et rafraîchit comme une source, jeune fille sensible, vivante, dont la passion à peine formulée conditionne toute la pièce. Car cette pièce est construite. Elle s'incurve selon cette ligne logique de l'action qui caractérise tout vrai théâtre. Je n'aimais guère le théâtre wallon. Trop de farces m'en avaient éloigné, de ces juxtapositons de scènes bouffonnes où alternent, monotones, de fades amoureux, des belles-mères atrabilaires, de grands-oncles obèses et hilares. Rien de tel chez Géradin. « Pas de bonne littérature sans de bons sentiments » telle est la devise, qu'à l'encontre de Gide-la-crapule, la jeune génération semble devoir l'assigner. Géradin aime, et il aime bien. Un grand amour, pur, sain, décanté, donne à sa pièce, avec l'unité d'action, cette tonalité générale, ce climat cordial sans lequel, jamais, aucune œuvre n'émouvra. Une variété, néanmoins, diversifie cette unité de fond. Tous ces personnages aiment, mais chacun illustre une face différente de l'amour. Tchâles est fort, dur, silencieux. Ah! nous le reconnaissons, nous qui savons comment vivent et aiment les paysans de chez nous! Il ne parle guère, cependant que les sentiments lourds et indistincts, mènent leur travail au fond de sa poitrine sincère. Une figure carrée, un peu malhabile, un peu fruste, qui se laisse deviner plus qu'elle ne se révèle; un vrai personnage. La douce petite Mayane ne connaît pas son amour. Aussi, s'effarouche-t-elle de le sentir soudain, tapi en elle-même, comme une bête vivante. Aucun éclat cependant chez elle. Une peur secrète l'empêche de crier. Une peur, un étouffement, peut-être le poids du bonheur... Elle est de ces jeunes filles que le théâtre seul permet de dessiner. C'est qu'elles ont mieux besoin de gestes que de mots pour se manifester. Une présence ne suffit pas pour vivifier un roman. Sur la scène, une silhouette menue, qui court, s'agite, parle à mi-voix peut éclairer trois actes. Et si Royinne éclaire toute la pièce, le vieux *Z*ande la soutient. Son amour paternel, tour à tour inquiet, bourru, fort ou tendre conduit l'action. Ce type-là, nous le connaissons pour l'avoir rencontré souvent, en pleine Hesbaye, émondant sa haie, crépissant les murs de sa ferme, ou, assis, la journée finie sur un seuil de pierre tiède. Aussi savons-nous d'avance quelles seront ses paroles et ses décisions, et c'est très simplement que les larmes nous montent aux yeux quand il sait trouver les seuls mots qui embaument les cœurs blessés: « Si totes les vîlès djins d'mi-adje vis polît raconter leu djonesse!... on sâye, on s'marihe, on soufeure... Tant qu'on bê djou l'ci qu'on d'véve rescontrer vinsse! Et tot s'raface, tot s'rouveye, tot s'raclerihe... Et l'vreye amour, li seul amour, l'amour fwert et grâve del feume marièye, del mame, tchesse si lon les brihes del djonesse... »

Un profond merci à Géradin pour la soirée très douce qu'il nous fit passer. Des amours tristes, des jeunesses meurtries, tout une atmosphère sensible et cordiale: le miracle de nous replonger insensiblement dans l'atmosphère de notre enfance, par ce langage chantant et sonore qui la parfuma tout entière.

J'ai confiance, d'autres soirées semblables viendront, d'autres profils de femmes s'éclaireront des feux de la rampe, d'autres œuvres nous seront révélées, profondes, douloureuses et mûries par l'âge, marquées du signe de l'incontestable grandeur.

WEYERGANS

CONTE DE NOËL

Voilà, j'étais allé passer le réveillon de Noël, avec mon vieux camarade Marcel Perlin à Bruxelles.

Arrivé l'après-midi, je lui avais téléphoné pour prendre rendez-vous. Il me raconta toute une histoire à laquelle je ne compris rien, si ce n'est que notre réveillon était par terre et et que je devais l'accompagner chez des amis à lui, gens très chics, qui recevaient fort bien, etc.

Je soupçonnais fort que derrière ces explications qui ne péchaient pas par la clarté, il y avait tout simplement un joli minois qui attirait mon ami à la fameuse réception. Ça ne faisait pas mon affaire et je t'assure que je « rottais » sérieusement.

Enfin, il fallait se résigner, mais pour me venger, j'obligeai mon ami Marcel, à venir me chercher à la Taverne Ardennaise, vers 10 heures et demie. Je savais qu'il avait cet établissement en horreur.

Je passai la fin de l'après-midi à ne rien faire, puis je passai mon smoking sans me presser et après le porto de rigueur, j'allai dîner à cette fameuse Taverne Ardennaise.

Ce contretemps qui ruinait tous mes projets, cette après-midi d'inaction pendant laquelle j'avais ressassé ma colère, un peu de fatigue, tout cela m'avait mis dans un état d'esprit fort peu enjoué; je ne pris pas la peine de choisir un menu, je pris celui du jour. Par extraordinaire il était passable.

Cette salle en simili-antique que tu connais et que d'habitude je trouvais jolie me semblait ce jour-là, horrible sous sa garniture de guirlandes et de lampes multicolores. J'expédiai mon dîner aussi rapidement que la lenteur du service me le permit et malgré la bouteille de Corton que je m'étais offerte pour me mettre en train, je quittai le restaurant avec des idées de plus en plus sombres.

J'allai sirotter mon café au bar où, heureusement, je trouvai une table inoccupée dans un coin assez sombre. C'était un véritable « cafard » qui m'étreignait, ce « cafard » qui vous prend parfois sans raison et qui s'accroît du fait même que l'on n'en connaît pas la cause. Tu sais, ces moments où l'on n'est content de rien ni de personne, à commencer par soi-même. On voudrait être tranquillement chez soi, tout seul, pouvoir rêver doucement dans le silence, à des choses tristes, à des illusions perdues, à des amourettes passées, qui vous laissent toujours un arrière-goût un peu amer, qui remonte à la surface du souvenir aux heures de spleen.

Tout se liguait d'ailleurs contre moi.

En dînant j'avais renversé mon verre, et sur mon plaston blanc s'étalait une magnifique tache rouge. Je n'avais pas de chemise de rechange; il fallait bien que je me rende à ce fameux réveillon avec mon plaston taché.

Je sais bien que je ne serai jamais aussi élégant que notre ami André; cependant, j'aime à être correct et même plus que correct. Aussi, mes idées plutôt sombres s'étaient changées en idées noires, et grillant cigarette sur cigarette, je préparais mentalement, le savon que j'allais passer à mon imbécile d'ami, dès qu'il serait arrivé.

Un parfum assez violent me tira de ma sombre rêverie. Une femme passa devant moi cherchant une place. Par habitude, et heureux de cette diversion, je la suivais des yeux. Elle était assez jolie, pas trop mal habillée et puis, elle avait ce je ne sais quoi d'attirant qu'ont certaines femmes, et qui remplace fort bien la beauté et les toilettes.

Elle ne trouvait pas de table libre, le bar était rempli à craquer, seule, ma table n'était pas entourée.

Elle vint s'y asseoir, commanda une boisson quelconque et se tint immobile regardant dans le vide.

Il n'y a rien de plus agaçant, que de se trouver à un mètre d'une jolie femme quand on ne la connait pas et qu'on ne peut pas s'empêcher de la regarder.

Aussi, j'entamai la conversation de la façon la plus banale en lui demandant si la fumée la gênait. Sur sa réponse négative, je lui offris une cigarette, qu'elle accepta, et au bout de cinq minutes, nous bavardions comme de vieux amis. Son bavardage m'amusait.

Elle ne parlait pas mal, parfois avec esprit des gens qui nous entouraient; des films qu'elle avait vus, de ses amis. C'était sans doute une de ces petites bonnes femmes qui, demoiselles de magasin ou dactylos, ont voulu tenter leur chance et qui, après quelques aventures, sont descendues à ce que nous appellerons, si tu veux bien, un étage au-dessus du trottoir.

A la recherche d'un protecteur sérieux, elles se contentent d'un compagnon quotidien et celle qui était devant moi, me laissa d'ailleurs entendre que je ferais très bien l'affaire.

Bref, Lisette, elle s'appelait Lisette, était venue s'asseoir à côte de moi et de fil en aiguille, elle en vint à me raconter son histoire, histoire pas bien gaie, je ne te la raconte pas, ces histoires-là ce sont toujours les mêmes.

J'écoutais un peu attendri, le cafard et le bourgogne y contribuaient sans doute un peu. Au milieu de son histoire, ma nouvelle amie m'avoua qu'elle avait faim. Je lui commandai des sandwichs et pendant qu'elle les dévorait à belles dents, elle continua son récit. Elle me parla d'un tas de choses et surtout de sa petite fille, qui s'appelait, je me souviens encore de son prénom, Suske.

Pour dire quelque chose, je parlai de la St Nicolas, de la Noël qui sont de beaux moments pour les gosses. Lisette soupira, ses yeux me semblat-il devinrent humides: Oui ce sont de beaux moments pour certains, pas pour tous. « Suske aurait bien voulu une grande poupée. Mais... ».

Tu comprends, ça ne devait pas être gai tous les jours, dans le ménage de la pauvre petite. « C'est de sa faute, elle l'a bien voulu » auraient dit les bourgeois. Tu as déjà entendu cette réflexion sans doute. Je ne sais pourquoi elle me revint subitement à la mémoire. Ma colère, que j'avais un peu oubliée se réveilla soudain. « C'était de sa faute? On allait bien voir! C'était aussi de la faute de la pauvre petite gosse qui n'avait même pas une poupée quand d'autres démolissent leurs jouets, sans doute?» J'ouvris mon portefeuille! Deux billets de cent francs, voyage et hôtel payés, c'était tout ce qui me restait. Cent balles pour un étudiant c'est beaucoup. Et puis, Zut! Je fourrai un billet dans la main de Lisette. « Tiens, dis-je, tu achèteras une poupée pour ta petite fille. Maintenant file. Voilà justement le copain que j'attendais »

Marcel Perlin qui avait sans doute assisté à la scène n'en souffla mot. Il s'assit près de moi d'un air mi figue mi raisin, commanda un demi et me parla de la soirée où nous devions aller.

Dix minutes plus tard, nous nous levions et pendant que je payais le garçon, Marcel alla chercher un taxi, car il pleuvait à seaux.

Quand, un peu après, je me précipitai dans le taxi que ramenait Marcel, je trouvai celui-ci riant aux larmes. Je m'informai des raisons d'une joie aussi subite. « Sais-tu bien, répondit-il, riant toujours, qui j'ai vu en sortant de la Taverne Ardennaise pour aller chercher un taxi? — Non. — Eh bien j'ai vu la petite bonne femme qui était avec toi au café, elle parlait avec un type qui la tenait par le bras et tu sais ce qu'elle disait: « Mais oui, il m'a donné cent balles comme ça, pour rien, pour acheter une poupée a-t-il dit ». — Potferdoem, a répondu le type il y a tout de même des poires, hein! Allons vite bouffer les cent balles, Lisetteke ».

Et mon ami Marcel de rire comme un fou, je t'assure que je ne raiais pas, moi.

* * *

Et voilà, mon vieux Maurice, une histoire de Noël pas bien édifiante, pas bien originale, ni extraordinaire. Un conte de Noël sans neige, sans dinde truffée, sans messe de minuit!

Et ne va pas croire qu'en récompense de ma générosité ou plutôt de mon « geste », le père Noël m'a permis de m'amuser follement pendant le réveillon. Je ne me suis jamais autant emb...

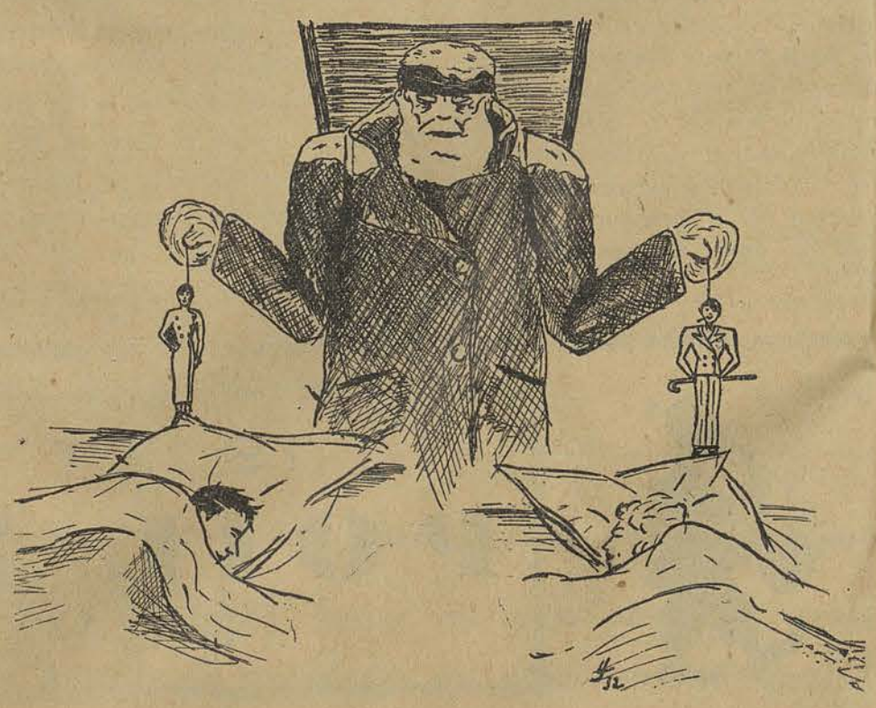
*

VACANCES

La munificence ministérielle nous a octroyé deux semaines de vacances, à Noël. Délicieuse constatation! Peut-être aux esprits bornés et positifs, semblera-t-il vain autant que superfétatoire de prévoir, supputer, ordonner, les jouissances et délectations dans lesquelles nous nous plongerons avec volupté. Cependant les vrais students trouveront, dès maintenant, un grand plaisir à songer à l'excellente après-midi qu'ils passeront le Samedi 26 Décembre, à 3 heures, dans la Grande Salle du Collège St-Servais.

La conférence Ozanam des étudiants catholiques y organise au profit de ses pauvres une magnifique Fête de Noël. Deux films de choix: *Les lois de l'Hospitalité* avec Buster Kéaton, *Vieux habits, vieux amis* avec Jackie Coogan seront agréablement coupés par de multiples attractions: goûter, jeux divers, enveloppes surprises.

LEURS RÊVES



Chefs-d'œuvre de Shakespeare

Troïlus et Cressida

Si vous avez déjà eu le plaisir d'entrer en classe le jour d'un concours de grec, de jeter un coup d'œil inquiet sur le tableau imparfaitement recouvert d'une carte « Autriche-Hongrie-Tchécoslovaquie », de suivre le professeur qui, monté sur sa chaise roule avec délicatesse ces noms déjà bizarres pour faire apparaître blanc sur noir un texte grec, hieroglyphique, totalement incompréhensible; si vous avez néanmoins relu la version pendant une demi-heure en ne saisissant ni le sens général, ni la portée d'une phrase de quatre lignes, ni la signification d'une proposition encadrée de deux virgules sauf les mots « *οι Αθηναιοι* » et « *Τον χαχον* » ; si vous avez trouvé Homère et sa pelade, pelant, oiseux, embrouillé, d'un nationalisme outré; si vous n'avez jamais pu lire plus de vingt pages (bien que vous en parliez comme d'un livre de chevet) de sa trop célèbre Odyssée vous aurez une jouissance « non encore éprouvée » à analyser cette satire d'autant plus que ces grecs ne pourront se venger désormais en vous mettant cinq points sur vingt parce que vous ignorez la parenté légitme et naturelle, paternelle et maternelle, en ligne directe et collatérale d'un Ménélas.

Shakespeare est trop intelligent (vous aussi du reste) pour croire sur parole les histoires glorieuses des grecs; il traduit Homère, mais nullement mot à mot; il use d'une interprétation large; il raconte la guerre de Troie non pas, à la Homère, en formes hyperboliques, mais telle qu'elle a dû se passer en réalité. Les personnages grecs ne sont pas des demi-dieux mais des hommes; ça suffit pour les ridiculiser; le génie anglais n'a même pas besoin de forcer la note; c'est ce qui a dérouté plus d'un lecteur superficiel recherchant une tragédie là où il y a une satire.

On pourrait résumer la thèse que soutient Shakespeare dans *Troïlus et Cressida* sous la forme d'un dialogue entre Homère et Shakespear. C'est je pense la meilleure façon de mettre en évidence le fait que cette guerre de Troie peut être envisagée sous des aspects quelque peu différents.

Homère. — Le but de la guerre de Troie est le suivant: Pâris s'est emparé d'Hélène, femme de Ménélas et l'emmène à Troie. Ménélas furieux parvient à entraîner les Grecs dans une guerre contre Troie.

Shakespeare. — « une guerre entre un cocufiant et un cocufié, dont tout le prétexte est une putain et un cocu » « une guerre pour une jupe ».

Homère. — Soit! Mais la guerre, malgré son singulier but n'en était pas moins une guerre formidable, ce siège a duré 10 ans.

Shakespeare. — Ce n'est pas étonnant: pas de combat, les Troyens claquemurés dans une ville, siège passif des Grecs. Hector est obligé de défier un grec, n'importe lequel, en combat individuel. Les Grecs ne veulent pas choisir leur héros Achille qui boude dans sa tente et Agamemnon leur chef, prêt à combattre si personne ne se présente, choisit Ajax.

Homère. — Ce combat entre Hector et Ajax! Quelle splendeur!

Shakespeare. — Tous les deux ont peur... Hector s'esquive sous prétexte d'une vague parenté; il ne pourrait distinguer chez Ajax le sang parent et le sang étranger.

Homère. — Et les autres chefs?

Shakespeare. — D'abord les grecs: Agamemnon, chef sans autorité; Nestor, vieux discoureur courageux dans le temps; Ulysse, un bavard (v. son discours avec majeure, mineure et conclusion. Acte I scène III); Achille, son esprit, comme celui d'Ajax est « une noix pourrie sans amande » ils seraient incapables de délivrer une mouche prise dans les toiles d'une araignée sans tirer leurs épées massives et couper d'abord la toile »

Puis les Troyens: Hector, Troïlus, Pâris, trois pleutres; Pandre est préoccupé du mariage de Troïlus et Cressida une captive; quant à la célèbre Cassandre elle prévoit la triste fin du siège; elle pleure et s'écrie « payons d'avance une partie de la masse des gémissements que nous demandera l'avenir ».

Homère. — Il y a eu tout de même, vous avez l'air de l'oublier, une bataille sanglante: Hector a fini par succomber.

Shakespeare. — Quels sont les combattants?

Ménélas et Pâris naturellement, Troïlus et Diomède, eadem causa, car Cressida a quitté Troïlus et les Troyens pour Diomède et les Grecs.

Le combat d'Hector et Tharsite est également plaisant. Hector lui demande « es-tu homme de race et d'honneur, Tharsite? » — non je suis un coquin, un vil drôle railleur, un drôle très boueux.

Homère. — Et le combat entre Hector et Achille que j'ai eu l'honneur d'immortaliser.

Shakespeare. — Leur première rencontre ressemble à celle de deux collégiens de même force. Achille cherche Hector « Où est cet Hector? allons, allons, tueur d'enfants, montre ta face: apprends ce que c'est que rencontrer Achille furieux. Hector, où est Hector? je ne veux qu'Hector».

Puis Achille rencontre Hector.

Achille: Maintenant je te vois. Ah. oh, oh! En garde, Hector.

Hector: Repose-toi si tu veux.

Achille: Je dédaigne ta courtoisie orgueilleux troyen; félicite-toi que mes armes soient hors d'état de servir; mon inaction et ma négligence te sauvent maintenant, mais tu entendras parler de moi tout à l'heure; jusqu'à ce moment, va poursuivre ta fortune.

Hector: Porte-toi bien; si je t'avais attendu je t'aurais présenté un adversaire plus reposé (Acte V scene VI).

Dans la deuxième rencontre, Achille, tue Hector endormi, à l'aide de ses myrmidons. Puis Achille fait crier son exploit « Achille, Achille, Hector est tué, Achille.

* * *

Et voilà donc d'après Schakespeare la guerre de Troie, les troyens et les grecs. Troïlus et Cressida ne sont dans la pièce qu'un trait-d'union, le « que va-t-il se passer? » de la pièce. On pourrait reprocher à l'auteur le manque d'unité mais Schakespeare s'en moque, sa seule loi est l'intérêt et qui oserait dire qu'il a tort?

C. T.

AGONIE DES JOURS

Jours lents, passant au filtre du temps,
Jours d'angoisse éplorée,
D'attente;
Jours dont la nuit, inlassablement,
Prolonge la durée,
Latente.

Grises, les heures traînent misérable-
En un rêve atone, [ment,
De vie.
Et chaque instant achève languissa-
Ses mouvements monotones, [mment,
D'agonie.

De rares sursauts d'énervement,
Secouent l'âme effrayée
D'horreur.
Et l'être anéanti, désespérément,
Chante sa mélopée
De pleurs.

Ro.

Paul MORAND

Si on voulait être méchant à son égard, on pourrait le traiter de commis-voyageur es-lettres. Il s'est efforcé de vouloir traduire en une même langue la psychologie et les mœurs des habitants des pays les plus éloignés. Il ne s'arrête jamais et il doit connaître par cœur, l'horaire de tous les trains, bateaux, avions. Ses livres sont un étonnant mélange de toutes les races. Il ne faudrait pas en conclure que nous avons devant nous un de ces commerçants encombrés d'un talent bradé. Son style est souvent d'un coloris extraordinaire. Et ce n'est pas du plaqué . En le lisant, on ne pense pas à ces costumes de théâtre qui sont éblouissants mais qu'on ne peut presque pas toucher, sous peine de les voir tomber en poussière. Son lyrisme notamment dans *Air Indien* sort du fond même du sujet. Il y a là un grand mouvement et une poésie très sûre. Mais ce lyrisme n'existe que dans de longs récits où la grande nature est le personnage principal. Au contraire, dans ses romans, il est d'une cruauté, d'une sécheresse presque trop brutale. Il n'entoure pas ses héros dans des démêlés sentimentaux tarabiscotés et arbitraires. Il ne leur accorde que quelques baisers comme un nageur prend une gorgée d'air par nécessité. Dans le déroulement psychologie, on est heurté par le peu de résonnance humaine que donne ses personnages. Evidemment, ils aiment. Mais cet amour n'est pas supporté par lui-même. Il est dominé par des considérations assez matérielles. Ainsi dans *Lewis et Irène*.

Ce caractère de cruauté donne justement leur prix, aux romans de Paul Morand. Les concierges et les bien-pensants ne l'apprécieront pas parce qu'il est trop personnel, encore que son réalisme discret ait une certaine impudence par sa sécheresse même. On peut cependant lui faire le reproche d'être superficiel.

Il est bien moderne en ce sens qu'il adapte son style aux situations brutales qu'il décrit. En voulant éviter une sentimentalité fade et inutile, il est tombé dans le défaut contraire. Pour le moment cela vaut mieux à cause de la nouveauté. Mais si toute une suite de romans usaient du même procédé. on les trouverait aussi insupportables. Et puis il est parfois trop sensible au snobisme surtout dans son *New-York* — qui ferait une dangereuse concurrence à un Baedeker quelconque. Nous connaissons les adresses des boîtes de nuit, les bons ascenseurs, et la couleur des pyjamas. Cependant le dithyrambe à l'égard de l'Amérique disparaît presque entièrement dans l'américain « standard » qui n'est plus qu'une baudruche crevée, une chiquenaude, un rien. Peut-être Duhamel l'a-t-il endoctriné quoiqu'il y mette moins de véhémence et semble reconnaître l'inanité des échaffaudages américains avec une certaine mélancolie.

Cet écrivain intelligent doit être lu, non pour y trouver un vaste réservoir d'idées, mais comme chroniqueur authentique de la société actuelle. Il est une espèce de décalcomanie très attentive de notre époque. On peut se demander ce qu'il en restera après qu'il aura plu dessus.

ESCOLAS.

LE DIMANCHE 15 JANVIER, dans les salons de l'hôtel de Suède, se donneront le
TOURNOI DE BRIDGE et le BAL au profit de l'Union des Etudiants Catholiques.

Le bridge commencera à 2 1/2 — On danserea à partir de 9 heures, on reprendra des forces en dinant vers 11 heures, on redansera jusque 4 heures du matin. Concours de danse vers 1 heure du matin.

Tout les calottins se doivent d'assister à cette merveilleuse soirée!

Semaine Sociale Universitaire

LE TRAVAIL DE LA FEMME

Les mouvements sociaux d'après-guerre incitèrent de nombreux étudiants à s'occuper sérieusement des problèmes de la vie sociale et à se préparer à une œuvre de réalisation et de réorganisation. C'est dans ce but que la Jeunesse Sociale Catholique (J. S. C.) prit l'initiative d'organiser des Semaines Sociales pour Etudiants Catholiques.

Tour à tour ont été examinés ces importants problèmes:

L'ouvrier, la Réorganisation sociale d'après guerre, l'Adolescence sa'ariée, l'Organisation dans la Renaissance Nationale, la Famille, Notre effort colonisateur au Congo, les Responsabilités du Capital, la Crise sociale de l'employé, l'Organisation internationale du travail. . . . . . .

Les 27-28 et 29 décembre 1932, une dixième semaine sociale se tiendra à Bruxelles sous la présidence de Jean Van Bastelaer, qui a choisi comme sujet: *Le Travail de la Femme.* C'est l'aspect le plus brûlant de la question féministe. Il ne faut pas que, la crise et le chômage aidant, on résolve le problème à la hâte et sans loyauté La femme a toujours été exposée à l'injustice, parce que, ne constituant pas une classe sociale, elle ne peut faire entendre sa voix avec assez de force. La jeunesse intellectuelle, à la lumière des principes catholiques, se doit d'étudier généreusement le mouvement d'émancipation de la femme, afin de le seconder dans ce qu'il a de légitime et de salutaire. — La semaine s'est assuré le concours des personnalités les plus compétentes.

Tant par l'intérêt du programme que par l'autorité des conférenciers, elle retiendra l'attention du grand public comme celle de tous les universitaires.

Le programme est établi comme suit:

MARDI 27 DECEMBRE:

A 10 h.: *Leçon d'ouverture: La femme dans la Société.*

M. l'abbé Jacques LECLERCQ, professeur à la Faculté de Philosophie de l'Institut Saint-Louis, directeur de « La Cité Chrétienne », aumônier de la Xme Semaine Sociale.

A 11 h.: *La psychologie féminine.*

M. l'abbé Albert RYCKMANS, professeur à la Faculté de Philosophie de l'Institut Saint-Louis, professeur à l'Ecole Supérieure de Jeunes Filles.

A 2 h. 1/4: *Visite des laboratoires d'orientation professionnelle de Bruxelles.*

A 4 h.: *La valeur économique du travail ménager.*

Mlle A. JAPSENNE, secrétaire générale des Ligues Ouvrières Féminines Chrétiennes.

A 5 h.: *Les professions féminines.*

M. F. Van GOETHEM, professeur à l'Université de Louvain.

A 8 h. 1/2 en la Salle Brialmont: *Conférence publique: La femme au foyer.*

Mme HAPS, directrice de l'Ecole Supérieure de Jeunes Filles.

MERCREDI 28 DECEMBRE:

A 10 h.: *Le salaire de la femme.*

M. Henri PAUWELS, président de la Confédération des Syndicats Chrétiens de Belgique.

A 11 h.: *La moralité de la femme salariée.*

Mlle E. ARNOULD, secrétaire de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine.

A 2 h. 1/4: *Visite d'une usine. Visite d'un grand magasin.*

A 4 h.: *Le travail salarié de la femme mariée.*

Mlle B. de LALIEUX de la ROCQ, secrétaire générale des Œuvres Sociales Féminines Chrétiennes.

A 5 h.: *La conception communiste du travail féminin.*

Mme de VOGHEL, docteur en médecine.

A 8 h. 1/2 en la Salle Brialmont: *Conférence publique: Est-il opportun, dans les circonstances actuelles d'interdire totalement ou partiellement le travail de la femme mariée dans les usines et dans les bureaux?*

Le R. P. G. RUTTEN, O. P., sénateur.

JEUDI 29 DECEMBRE:

A 10 h.: *Les études féminines.*

Mlle S. DE BRUYCKER, docteur en sciences physiques et mathématiques.

A 11 h.: *La femme et les carrières intellectuelles.*

Mlle HENDRICKX, docteur en philosophie et lettres, bibliothécaire à la Biblicthèque Royale de Belgique.

A 4 h.: *La femme et les carrières sociales.*

M^ele^ J. STILMANT, directrice de l'Ecole Catholique de Service Social.

A 5 h.: *La femme et la vie publique.*

Mlle L. VAN DEN PLAS, secrétaire générale du Féminisme Chrétien de Belgique, conseillère communale à Woluwe Saint-Lambert

A h. 1/2 en la Salle Brialmont: *Séance de clôture.*

Allocutions de S. E. Monseigneur LADEUZE, Recteur magnifique de l'Université de Louvain; M. Henri HEYMAN; de M. Paul TSCHOFFEN, ministre des colonies; et de M. Félix MONETTE, avocat, fondateur des Semaines Sociales Universitaires.

Discours de clôture et conclusions de la Xme Semaine Sociale Universitaire Catholique.

Coût: Inscription: 12 frs (10 frs pour Jocistes et Jucfistes).

Inscriptions et renseignements: Mlle Gillet; J. Derriks (3e mines), 38, quai de la Dérivation; H. Coune (2e philo); R. Derriks (1e science); J. Raymond (1er doct. droit); E. Houbaer et A. Parisis (doct. driot).

En versant en outre la somme de 50 francs, les Semainiers et Semainières s'assureront le logement et les repas des trois jours. Il est conseillé de s'inscrire le plus tôt possible, le nombre de places étant limité.

Retenez bien ces dates :
19 et 21 Janvier 1933

Mon coiffeur

Un coiffeur! c'est l'homme indispensable, c'est le loustic, c'est la gazette, c'est tout ce qu'il faut de provision de bonne humeur pour quatre à cinq jours!

Vous êtes abonné à un journal (Dieu aura pitié de vous); si par hasard votre journal vous manque, soit que l'employé des postes l'ait gardé pour son agrément, le trouvant à son goût, soit que votre frère en ait usé..., vous voilà désemparé, votre journal vous manque, vous auriez plutôt brossé un cours que de vous en passer: vous n'êtes plus, comme on dit, qu'un corps sans âme, et la journée se traîne pour vous lente et pénible jusqu'au soir. Eh bien! mon journal à moi, dans ce cas-là, c'est mon coiffeur; journal intarissable, aussi bavard, aussi menteur qu'aucun autre; journal léger, malin, piquant, riche en cancans, en bruits de ville, en absurdités de toute nature.

Mon coiffeur sait sa politique étrangère comme un Talleyrand ou Metternich; il connaît à merveille les secrets des cabinets européens; il a encore ceci de remarquable, qu'il débite une sottise avec une invraisemblance, un non-sens, un aplomb imperturbables.

Mon coiffeur n'aborde pas seulement toutes les questions politiques, mais il a encore sur chacune d'elles autant d'opinions qu'on veut. Avant d'être homme politique, il est coiffeur c'est-à-dire qu'il pleurera au besoin sur les étudiants en période de bloque, qu'il condamnera les gaspillages du dernier cabinet et s'effrayera des menaces du radicalisme. C'est tout simplement l'application du vieux proverbe: Hurlez avec les loups.

Quelques-uns tireront sans doute de là une induction défavorable à mon Figaro; ils l'appelleront girouette et prétendront qu'il est impossible de trouver chez lui cette fixité de principes qui distingue l'épicier et le marchant de fromage. C'est une erreur. Le coiffeur ressemble à tous les autres hommes; il a une opinion à lui, dont il est fier. Seulement, outre cette opinion qui est la meilleure portion de lui-même, il en a deux ou trois de commande, qui sont moins à lui qu'à ses tondeuses et qu'il adapte aux préjugés de sa clientèle comme il applique sur le menton du bourgeois les poils soyeux du blaireau. Mon coiffeur est un homme prudent, et c'est tout. Mais quand il a déposé les insignes de sa noble profession, c'est alors qu'il faut le voir, c'est alors qu'il devient homme, citoyen, électeur! Car c'est surtout aux temps de bataille électorale qu'il fait bon entendre mon artiste: Il sait tout, depuis le fil le plus mince du plus secret complot jusqu'aux démarches de l'intrigue lourde et maladroite.

Mon coiffeur connaît les prétentions de chacun; il sait le nombre de voix sur lequel on compte; il note à l'avance les défections, il vous désigne les bons et les mauvais candidats; du reste, fidèle à son plan de conduite, il change au besoin de statistique et il ne se fait pas le plus léger scrupule de vous présenter comme bon, celui qu'il notait dix minutes auparavant comme archi-mauvais.

Il vous le dit donc, comme distraction, comme gazette ambulante, le coiffeur est un être essentiellement utile dans la vie.

Et les dames l'ont bien compris! N'y vont-elles pas plus volontiers encore que nous? Serait-ce parce qu'elles aiment à le voir rêver en caressant leur blonde chevelure?... Mais prenez garde, Mesdemoiselles, car s'il rêve en vous coiffant c'est qu'il caresse peut-être d'autres rêves, ne serait-ce que celui d'avoir son auto et de cesser de friser ses contemporaines pour pouvoir friser les cent kilomètres sur une route poudreuse (et non poudrée), quitter

Fin au bas de la colonne suivante.

Grande Chronique de l'Université Communiste de Liége

« Les peuples soupirèrent et le monde fut délivré » annonçait en 1970, l'*Etudiant Marxiste* de l'Université de Liége, dans son numéro de victoire. En effet, la Réaction avait été battue grâce à la mort de MM. Jaspar et Janssens oppresseurs des corps et des âmes, grâce à la disparition des petits imbéciles du *Vaillant*, grâce à la doctrine fondante, pralinée et si eunuchatrice du camarade Hubo, grâce à Moscou, etc...

L'Université de Liége dut être transformée, évidemment. On a dû changer tout ça. Ça ne pouvait plus durer

Un comité révolutionnaire imposa d'abord l'usage de la langue russe, comme langue populaire, car c'est en Russie que naquit la Révolution du peuple. Le wallon fut prohibé comme étant d'origine moyenageuse (ce que prouve la Philologie). La place de l'Université fut nommée *Place du peuple*. Puis le comité fut dissous et remplacé par une équipe nouvelle qui devait examiner scientifiquement et selon des doctrines purement materialistes, les songes, phantasmes, rêves, réflexes, divagations: élucubrations ectoplasmatiques des professeurs ou ex-professeurs de l'Université. Les assistants se trouvaient compris dans cette mesure, et on dit que Théo Hénusse aurait bien voulu démissionner, ne tenant nullement qu'on connût ses rêves, sans sa permission.

Nous ne savons pas exactement ce qui se passa, mais nous connaissons quelques débris des analyses qui furent faites sur les rêves de Grégoire, de Witmeur et d'Etienne — et aussi les mesures que prit le Komité contre certains professeurs. D'une façon générale, tous les professeurs dont les rêves érotiques n'atteignaient pas une proportion de 60 %, furent mis à la porte comme spiritualistes, impuissants et cléricaux.

Comme Herman avait atteint à cette époque, un âge avancé, il fut considéré comme clérical et spiritualiste, sa frigidité étant devenue digne de l'éméritat.

La fiche de M. Grégoire — quoique altérée, interpolée, recopiée — se présente ainsi: (Ms. B. Nat. 1295. Tests. Sov. Univers. — feuille carrée, papier à lignes).

Voici le texte: Le camarade Grégoare a di en rève:

La vie du langage parlé, le langage de la vie parlée, l'ortofonie vivante, la vi de l'ortofonie, l'amour de Lucrèce, la lucrèse d'amour, voyés Satiricon bel petite cochonnerie, ma muse m'amuse bien, la petite rigole, elle rigole, le peti garson de Pétrone, colombe, petit cheval, cu l'aloès, ma muse, ma muse bien, pas Sisèron, pa si c'est ron. Hubo? hue beau, men fou, ma muse » — I lui mankait probablemen quelke chose, mè i n'a plu rien di) fin du texte de la fiche communiste.

La fiche d'Etienne est un peu plus longue, mais incertaine parce qu'il ne parle pas plus haut en rêve que dans la veille.

« Ms. B. Nat. Test. Sov. Uni. 1296 — Le camarate Etiene a di en reve: Vertu, verretu, je veu pa Toma, Tomamann, bien: mé cochon; bô, mè sale; sein, sain Thoma, pas cochon mais bête; me rapele plus, Mutualité, hein, la fran france maçonnerie, hein, et pui tou ça enfin Lai fran mason son bon, gen ti. Etre je swite ses l'ainse teint. Vertu. Nou ne sot rond ja mè rien. Rien, hein, lai zétudiant non plus. Victor a vai deu femme. Hugo. Come tou le monde, enfin, hein et alor, Ron sart, toute des petite femme. Avait d'la chance. Le beau on ne sai pas. Le beau naturel, oui, le beau cochon, oui, le beau pratique, le beau estétique, le beau vrai cu bien pa vrai, hein. » On di que, on sy magine on preten, on croi, on pense, on veu fer croire, mé. »

La fiche de Witmeur était, comme toujours étonnante. La voici — « Ms. B. N. 1297. — Le camarate Ouitmeur a di en reve: Formidable. Ça ira. Ténébreuse abeye, le prograi Abye, dépèchon nou. Saturation de l'hérédité. On nan veu plus. Heredité. On veu aut' chose. La nevaine des Ulat ses crevant. Je vou montrerai Dante. Le classic ses le contraire du romantic. Le rome antic ses t'autre chose. Roux seau è le canal par où sor lansiene littérature dé volquan irlandai. On se ba, on sarache le vente avec lè dan. Il ne son pa jèné. Lèse homme son en acouchement. Ses drole, mè on nexagère. Je vai rapidment parler de toute les feme depui le rinoceri a narine cloisonée juska no jour, dan la litératur indo eropéene, je lèse de koté lè Grec elai Romin. Ses pour sa que le pro grai marche toujour é il n'y ora pu de guère. »

Le Comité révolutionnaire de l'Enseignement maintint ces trois messieurs au professorat. M. Henusse fut admis de confiance.

LA MÈRE DE GORGULOFF.

(A suivre).

SUR LE QUAI

9 heures sonnent à la cathédrale (ne vous attendez pas, comme dans les romans policiers à voir surgir un spectre, il n'en est rien), le Quai des Etats-Unis si tranquille et si paisible en dehors des cours devient le siège d'une animation sans cesse grandissante. Des petits groupes d'étudiants arborant une calotte ou une penne unistellaire flanquée quelquefois d'une punaise magistralement gagnée à la bataille, discutent d'une voix aigre, et rarement d'ailleurs enthousiaste, sur l'utilité de la physique expérimentale.

Nous apprendrons aux étudiants non initiés, comme le dit si bien Monsieur Dehoux, professeur extraordinaire à la faculté de gymnastique, que l'institut de physique se trouve sur le quai, je ne dirai pas malaquai, ni au 23, mais sur le quai des Etats-Unis et au numéro 1.

Description faite des environs, examinons le lieu de nos labeurs.

Une petite porte brune, mutilée et portant encore les traces de sa gloire passée, car on y a enlevé une magnifique plaque en cuivre qui arborait fièrement les mots d'Institut de Physique est en ce moment le sujet des poussées musculaires des pauvres bleus qui se pressent l'un contre l'autre pour gagner le plus vite possible les places tant désirées de l'amphithéâtre, c'est-à-dire celles des physic girls.

Malgré l'attention qu'ils portent à cette manœuvre, leurs regards se détournent et se fixent sur un cycliste qui majestueux et fier sur sa bicyclette, pédale à toute vitesse vers l'institut de chimie.

Dans ce cycliste vous avez tous reconnu Monsieur Baudrenghien, professeur de chimie.

Mais jamais un sans deux dit-on.

En effet, un klakson retentit et une petite Peugeot 7 H. P. pimpante et neuve, couleur voyons... (mieux vaut ne pas en parler), frôle au passage notre cycliste étonné de tant d'aplomb et de fermeté de la part de son conducteur.

Vous ignorez peut-être, Monsieur Baudrenghien, qu'elle est conduite par un digne élève du comte de Broglie, un des as de la physique expérimentale: «J'ai nommé M. Morand».

Comme la chimie évolue peu en face de la physique! On n'est plus maintenant au temps de la force « pedibus cum jambis », mais de la force « H. P. »

Vraiment, il faut que la chimie se venge, c'est pourquoi nous espérons que vous viendrez bientôt en hydroavion à l'Institut de Chimie, Monsieur Baudrenghien.

Revenons toutefois à nos moutons.

Nous parlions tout à l'heure de M. Morand.

Qui ne l'a vu évoluer en ville ou sur nos routes blanches et poussiéreuses dans sa petite voiture.

Il en connaît tout le mécanisme et sait même, ce qui est mieux, remplacer une roue.

Les initiés vous diront en effet, que cette opération est pénible et nécessite une dépense d'énergie considérable exprimée en unité C. G. S sur une Peugeot.

Pour connaître une matière, nous disait-il l'année dernière, il faut la comprendre et l'étudier.

Or, M. Morand a étudié son moteur et s'est livré avec lui à des transformations aduabatiques réversibles et irréversibles.

Jouissance peu commune dans ce monde.

Mais après avoir laissé M. Morand frôler la bicyclette de M. Baudrenghien ne le perdons pas de vue et regardons-le exécuter avec brio un magnifique virage pour entrer dans son domaine.

Un coup de frein bien donné; à 20 km on freine sur 50 cm. si je ne m'abuse (cours de physique) et la voiture s'arrête devant le perron.

M. Morand, coiffé de son inséparable béret alpin et vêtu de son trench-coat un peu court, est reçu à son arrivée par la maîtresse des lieux « La Vénus de l'Institut de Physique ».

10 minutes après, la petite porte brune s'ouvre.

200 étudiants se précipitent et s'engouffrent dans l'escalier. C'est à qui arrivera le premier.

Cher ami bleu, c'est pour toi que j'ai composé cet article.

Il te fait connaître 2 personnes qui jouissent peut-être à l'université du surnom de mofleur. Ne crois pas cela et je puis l'affirmer que si tu connais ton cours tu passeras en juillet ou en octobre, de cette année ou de l'année prochaine. POLYDOR.

l'essence d'œillet pour l'essence à moteur et appuyer sur la trompe avec l'élégance d'un parfumeur pressant la poire d'un vaporisateur?...

Mais souvent ce n'est qu'un rêve, un joli rêve, bien trop beau, je crois, pour être vrai!...

Xavier PIETERS.

TOUS AU « POSTE »!!

Le camarade Albert VANDER LINDEN (2e Philo) parlera le 9 janvier, à 18 heures, devant le micro de l'Institut National de Radiophonie d'expression française. L'I. N. R. diffusera sa causerie sur *Le vol à voile en Belgique.*

C'est le moment où jamais de règler son poste sur la longueur d'onde 508.5 m.

A·U·C·A·M

Le jeudi 22 décembre, à 8 h. 1/4, au local de l'Union, Mademoiselle Li Djeh Dzen, étudiante en Sorbonne et déléguée à la S. D. N. parlera de *La Chine Moderne.*

Tous les chics types sont invités.

* * *

« UN SUCCES! »..

.... « L'Afrique et le Dahomey » véritable cœur à cœur noir et blanc, dans lequel Louis Pinto décrivit de façon si émouvante et si sincère, l'âme de son pays, l'âme du noir, tant de fois méconnue, dans toutes ses manifestations, religieuses, familiales, artistiques. Avec son cousin N. Campos, il sut donner à cette réunion une note véritablement cordiale, égayée par ci par là d'un peu d'humour.

Il fit chanter, à l'unisson, l'âme de son auditoire, dans une atmosphère à la fois très élevée et délicieusement poétique, et nous fit respirer quelques instants trop courts le parfum de la terre africaine. Tout cela n'empêche pas sa conférence d'être vraie, claire et précise; ses conclusions ne sont pas celle d'un poète ou d'un rêveur.

A noter notamment ce cri sincère: « ... les missionnaires seuls ne peuvent pas suffire! nous avons besoin de vous, des intellectuels! » et cet autre avertissement à méditer: « L'indigène ne peut entrer dans des considérations savantes, ou se rendre, compte, là-bas, du véritable aspect du communisme. Pour la masse, un communiste est simplement un ami et un défenseur ».

Ce fut là une soirée qui marque, et même un peu désagréablement pour Monsieur Borguet auquel la musique Dahoméenne ne faisait pas oublier l'heure du coucher, un surlendemain de grosse guindaille.

Si la petite centaine d'auditeurs, ne fut pas, pour nos amis Dahoméens, le grand auditoire de Louvain, Namur, et d'ailleurs, le succès ne le céda en rien, la sympathie encore moins. Pas mal d'étudiants y joignirent un peu d'admiration pour le confrère de Bordeaux, Oxford et Paris, pour le nègre et pour le français!

Amis de l'Aucam, après l'Afrique vous entendrez la Chine en la personne de Mademoiselle Li Djeh Dzen, étudiante en Sorbonne, déléguée à la S. D. N.

Avec la même sympathie vous viendrez l'applaudir la semaine prochaine.

Aucamistes on ne pourra pas nous reprocher de juger d'après des « on dit » ou de faire de la théorie en chambre! Notre étude est une préparation à l'action et par elle-même déjà une action, une diffusion de notre idéal. Notre piété doit les vivifier toutes deux. Nos Journées d'Etudes les 28 et 29 janvier, en seront un nouvel et éclatant témoignage.

P. C.

AVIS TRES INTERESSANT

CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Le C. P. L. se rendra le *vendredi 23 décembre* au théâtre impérial et royal de Roture, pour assister à une représentation de la très illustre « troupe » de marionnettes attachées à l'établissement. Invitation cordiale à tous

(Pour l'heure de la réunion [vers 7h. 1/2] consultez les affiches).

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile

50 % *de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle*

AUTRE PART... QU'A LIEGE

SATAN CHANTE

revue de la Gé catholique gantoise.

MADAME VIOLET WARLAND
La gracieuse commère

Nous nous étions fort ennuyés à ruxelles aux préliminaires officieux ais trop officiels du Congrès poli- que de jeunesse. Aussi laissâmes- us dans la capitale un reporter titré du *Vaillant*, préférant voguer soir-là vers de plus substantielles jouissances.

Vers 7 h. 1/2, le sympathique *apeau Rouge* de Gand recevait atre liégeois affamés qui ne se ent pas prier pour engloutir quatre ftecks alléchants. Nous étions ainsi éparés à jouir du spectacle que ous offraient les gantois. La Salle théâtre Minard, haute et spa- euse était pleine à craquer quand ous y arrivâmes. A travers un treil- s de serpentins multicolores, les harmantes jeunes filles accoudées x loges virent, non sans étonne- ent, quatre types affublés d'une orme lavallière, s'installer au cond rang des fauteuils... dans les torités. Ah! ces liégeois, il faut ujours qu'ils se distinguent!

Et de suite, après un endiablé orceau de jazz, dirigé par le sym- athique maestro Pol Beam, le rideau ouvre...

Prologue original: Satan en per- nne présente le spectacle. La chesse de son costume cadre bien vec les magnifiques décors qui vont succéder au cours des différentes ènes.

Le recteur Vermeylen n'a pas l'air très en odeur de sainteté auprès des students gantois. C'est une chance d'avoir un pareil gaffeur pour une scène de revue. C'est pourquoi nous aurions voulu voir sur les planches un peu plus des vénérés maîtres de nos amis gantois; sans les connaître, ça nous aurait quand même fait plaisir. Mais c'est une chance plus grande encore d'avoir pour commère mistress Violet Warland. Elle emballe les acteurs (le compère devait aimer les répétitions nombreuses). Elle emballe la salle, d'un seul geste, mais un geste combien gracieux; elle impose silence aux bruyantes manifestations admiratives des chahuteurs de l'amphi.

La place nous manque pour relever en détail toutes les bonnes choses que nous avons vues et entendues. Les chansons, de beaucoup supérieures au texte, furent nombreuses et variées: *Fisc alité* sur l'air de *The Peanut vendor* et *Yo-Yo, Nanette* sur l'air de *Fantastique* où l'on voyait van Artevelde jouant au yo-yo, sont à mettre hors de pair. Gladys Warland, jolie comme sa sœur, nous donna un vrai régal chorégraphique. Quant aux *Six Appeal Boys* ils ont devant eux un avenir superbe, mais ils doivent encore travailler l'art de l'ensemble. (Ceci n'est pas dit pour les décourager dans la noble carrière où ils se sont engagés). Ils atteindront en peu de temps l'harmonie des *Syncopeting Dandies* de Bruxelles, qui récoltèrent un succès énorme.

Les applaudissements qui, à chaque instant interrompaient le spectacle ont suffisamment témoigné de l'appréciation du public: les acteurs peuvent être fiers!

C'est pourquoi il n'est pas besoin de féliciter à nouveau tous les protagonistes de cette belle fête, depuis les auteurs qui « pour accoucher de la revue, s'étaient pourtant bien dém'nés » jusqu'aux plus obscurs machinistes. Ce sont les Etudiants catholiques gantois que nous félicitons en bloc, car, comme tous les étudiants catholiques, ils font bien ce qu'ils font...

Nous retournerons à Gand, car il y a des « chics types » là aussi!

Maurice POLAIN.

NOUVEL AN

M. BORGUET pourra vous fournir aux prix les plus bas de jolies cartes de visite.

MONDANITES

AU ROYAL

Après l'amour
de H. DUVERNOIS

avec CABY MORLAY
et VICTOR FRANCEN.

Le gala de la Fédération des Anciens Combattants fut une réussite complète. Un public des plus nombreux et entièrement chic eut l'occasion rare d'applaudir les deux inégalables interprètes qui n'ont certes pas déçu. Au contraire, ce fut fort beau. Et ce qui frappe tout d'abord c'est l'harmonie que présentent ces deux grands talents. Loin de se nuire ou de chercher à se surpasser, ils se combinent, se stimulent et plaisent par l'intelligente unité de leur jeu. C'est le secret de leur triomphe à l'écran. On n'imagine plus Morlay sans Francen. Notre illustre compatriote nous plaît davantage à la scène pour laquelle Guitry le forma. Sa puissance, sa sobriété, ses moyens d'expressions si souples, si justes, si humains, sa voix belle de timbre, claire, grave, mâle, on ne sait ce qu'on doit le plus admirer. C'est l'auteur complet. Aux côtés de ce talent tout de force et de virilité contraste délicieusement l'art subtil, délicat, sûr, extraordinaire de finesse et de nuance qui a fait de Morlay la première comédienne de Paris. Mille petits riens qui palpitent, et touchent. un rire en cascade, un demi sourire, un sourcil qui se lève, un soupir, une bouche qui s'entrouvre sans rien dire Elle vit. Tous deux possèdent, absorbés dans leur cerveau ces rôles du savant qui renaît à la vie et de la midinette que la maternité touche quand elle allait enfin jouir du bonheur. Ces rôles, soufflés, modelés, finis par Francen et Morlay leur appartiennent pleinement. Qu'on les leur laisse car nul ne pourra jamais les oublier.

N'oublions pas de féliciter le reste de la troupe. C'était parfait de mise au point. Pourtant tirons hors pair Mme Verneuil de l'Odéon, brillante interprète de l'épouse frivole, puis de la mère douloureuse. Ses réelles qualités lui ont valu de se faire remarquer et applaudir dans un rôle très dur aux côtés des deux superbes vedettes que sont Gaby Morlay et Victor Francen. H. SCHONAU.

MOUVEMENT GIRATOIRE

Comme un phare isolé, sépulchral et gluant.

D'embrun et de nuit sale, un poste fixe est là.

Métallique et central dans la ronde sans fin.

Des voitures, allongées, tous les phares allumés.

Ainsi que des cercueils se glissent dans la nuit.

Et dans leur carrousel tentent de l'attirer.

Mon esprit indécis, jaune, vague et quinteux.

Pareil au poste fixe, insiste et se maintient.

Au centre de la ronde, au carrefour des Idées.

Jusqu'à ce qu'un courant de son écume blanche.

Vienne un jour l'entraîner, timide et syncopé.

Vers l'Idéal brumeux, inconnu et lointain. Alex WOUTERS.

REVUE DE LA MUSIQUE

Maurice COUMANNE (1re philo): *Le Messie* (Haendel)).

Josette LAMOUREUX (1re romane): *La jolie fille de perte* (Bizet).

Félix MAGNETTE (prof): *Pages variées* (Schuman).

DE SAEGHER (trop connu): *Le délire* (André Birabeau).

FREDERICQ (1er doct. droit anc. rég.): *Le baron tzigane* (J. Strauss).

ETIENNE (prof): *Les heures dolentes* (G. Dupont).

GODSIABOIX (3e com.): *Le menuet du bœuf* (Haynd).

PHILIPPART (1re philo): *Pastels d'enfant* (Brun).

LES LIBÉRAUX-Z-UNIS: *Le tombeau* (Locatelli).

* * *

CROQUIS D'EXAMENS (octobre).
CHEZ VAN DER LINDEN

V. d. L.: « Qu'a fait Joseph II avec les places de la Barrière?

L'ÉTUDIANT (avec hésitation): « Il les a... laissées...

V. de .: « laissé quoi? »

L'ÉTUD.: « et bien!... laissées...

V. de L. (avec insistance): « ... laissé... quoi? »

L'ÉTUD. (triomphant): laissé... tomber.

V. de L. (satisfait): très bien Monsieur!

* * *

CHEZ VAN DER LINDEN

V. d. L.: Où est z qu'il est né Granvelle?

L'ÉT.: Dans la Franche Comté.

V. d. Z.: Où est z que c'est ça la Franche comté?

L'ÉT. (sans hésiter): ... Au cœur de la France.

V. d. L.: Est-ce que votre cœur est à droite! vous!??

* * *

CHEZ VAN DER LINDEN

Vous ne savez pas où est Neerwinden?

Vous n'êtes donc zamais allé à Bruxelles en chemin de fer??

— L'ÉT.: Si monsieur, mais je prends les express et n'ai guère l'habitude de regarder par la fenêtre.

* * *

CE QU'ILS SONT

Joseph TIHON (1re philo): Philosophe et... poète.

André ROBERT (2r philo): Sans rival dans l'art de discutailler.

Paul STAES (2e philo): Agent de... Bolis.

LES BLEUS DE 1re CLASSIQUE:
Le nid de manchaballes
ou les manchaballes au nid.

* * *

AVIS: Pierre VAN CRAEN (2e philo): Attend toujours le demi... à boire que Delatte lui a promis à l'examen d'octobre... Fides Graeca!!

Cette anecdote si singulière qu'elle puisse paraître n'en est pas moins exacte.

Delatte ce prof qui moflait à tour de bras, lorsqu'il apprit que le dit « récipiendaire » le quittait pour passer au droit, lui promit un demi... à boire *(sic)*, s'il réussissait ses cours généraux.

* * *

ANTHROPOLOGIE

Fiches anthropologiques dressées par M. le professeur de Fraipont, au cours de ses recherches à l'Université de Liége, après le décès de Marticopis.

ETIENNE: Homo taediosus.
CLOSON: Homo medievus.
ALEBRT FAS: Homo eloquens.
J. STREEL: Homo fanaticus.
GRÉGOIRE: Homo orthophonicus.
HUBEAUX: Homo pacificus.
GÉRARD DE COUNE: Homo amans.
JANSENS: Homo pudicus.
LÉON COUNE: Homo dogmaticus.

* * *

O MAMELLE VELUE...!

ETIENNE: Nous qui avons été allaités à la mamelle de Victor Hugo...

* * *

CHARITE DISCRETE

ETIENNE: La franc-maçonnerie n'est plus aujourd'hui qu'une société charitable (!!!)

* * *

A LA MANIERE DE GYP

Carnet héraldique de l'honorable
Sir Walthère Dewé.

Nous somme heureux de vous annoncer que les recherches de l'Institut d'Archéologie sur les origines du célèbre Dewé ont donné les meilleurs résultats.

D'après l'Institut, la famille Dewé a pour berceau la Terre de feu; c'est la fumée de la pipe de l'ancêtre de Walthère qui aurait créé la légende que les premiers navigateurs répandirent

Le second homme célèbre du même nom est le savant économiste Dewé, lequel illustre par sa renomée tout le 19e siècle.

De la branche émigrée en Belgique est issu un enfant du sexe mâle.

Agénor, Brutus de Wez, comte de Fumay et de Rauquegorge.

Du mariage d'Ycelui avec la princesse de sang royal de Lan y Cotine est issu le père du célèbre Walthère.

Armes:

D'argent à trois pipes d'azur lampassées d'or

Au chef émanché d'une toque ornée d'une punaise accostée de deux étoiles d'or.

Devise:

TOD IMPI PELBO KE.

* * *

FANFARE

On demande:

1°) Un type sachant approximativement jouer du tambour.

2°) Des types jouant du clairon avec un rendement de 95 %.

S'adresser au directeur artistique de la fanfare. ZOIZEAU.

LES BONS PATRONS

Monsieur Fortuna, industriel, réprimandait vertement un de ses employés qui arrivait pour la vingtième fois en retard. Ce n'est pas de ma faute, allez mon bon Monsieur; figurez-vous que ma femme a équipé tous nos lits avec des couvertures de chez Jean Box de la rue Cathédrale nonante à Liége, alors vous comprenez... Tête du Patron!

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

Feuilleton N° 10

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

NOTE: La réunion des professeurs chargés de composer le feuilleton du Vaillant, *ayant cette semaine remis à Monsieur Magnette le soin d'en rédiger la suite, le professeur d'Histoire « dite Moderne » en égara le manuscrit parmi les pages de son cours. Aussi les étudiants de 2e philo. l'entendirent-ils, avec le plus grand étonnement, lire au milieu de la leçon sur l'Equilibre dit Européen, les aventures de l'Impubère, de Théo Hénusse dit Fraisé Wandjon et de la pierre dite philosophale. Au succès que son cours remporta, Monsieur Magnette s'aperçut bien qu'il y avait quelque-chose d'anormal, mais il ne parvenait pas à savoir pourquoi on riait... Sans s'apercevoir de sa méprise, il lut jusqu'au bout les épisodes du chapitre XV intitulé « L'homme descend du singe » jusqu'au chapitre XXXIX intitulé « Chez Closon tout est bon ». Aussi le lecteur qui voudrait connaître la suite des chapitres dits « précédents » n'aurait qu'à se renseigner auprès d'un élève de 2e philo susceptible d'avoir assisté au cours ce jour-là.*

Pour ma part, considérant que l'histoire n'y perdra rien en clarté, que les lecteurs n'y perdront pas grand'chose en plaisir et que je pourrais y perdre beaucoup si je continuais mes révélations sur André Dupont qui depuis la représentation du « Mystérieux Jimmy » est devenu fort batailleur, je passerai sans plus d'hésitations au chapitre XXXX.

TELESPHORE PIPDIBWES
Scribe attitré de la commission professorale du feuilleton.

CHAPITE XXXX.

L'OR EN « HOUTANT ».

Ce jour-là, de l'Union les portes d'or s'ouvrirent
Et « Zoizeau » paraissant dans toute sa splendeur
Pénétra jusqu'au cœur des sombres profondeurs
Où gisait le trésor cause de son martyre.
Hélas, trois fois hélas, quand de son dextre droit
Il entrouvrit le coffre où se cache la source
Des subsides nombreux et des larges ressources
Qui font du président une sorte de roi
se traînant en carrosse et buvant comme une outre
et de ses comitards de prodigues Jeanfoutres
Il entrouvrit le coffre et voilà qu'à ses yeux,
au lieu des quelques francs qui s'y trouvaient naguère,
il vit là déposée en un coin: une pierre.
D'abord le trésorier en son cœur furieux
de désirs meurtriers sent gronder la tempête.
Son âme se repaît de visions et de sang,
le sien à gros flacons, en lui monte et descend.
Mais soudain sa colère se calme et puis s'arrête.
Il entend une voix venant du haut des cieux
qui lui parle tout bas comme on parle à la messe
Zoizeau se sent trembler du cerveau jusqu'aux fesses
Et son oreille entend les mots mystérieux:
« Petits Zoizeau — oh! qui mangez du... » — « Silence, »
« car si Joseph Borguet vous entendait parler »
« il croirait que c'est faire injure à ses dîners. »
lui répondit Zoizeau retrouvant sa jactance.
Mais la voix sans faiblir reprit du même ton
N'essaye pas Zoizeau de m'imposer silence;
laisse enfin étouffer la voix de ta conscience
car tu pourras bientôt dès qu'il te semble bon
faire pousser de l'or ainsi que des brins d'herbe
avoir des tas d'écus résonnants et luisants
posséder un magot sans cesse grandissant
et fournir à l'Union des subsides superbes.
Tu pourras désormais contempler du pognon
sans devoir aussitôt solder d'antiques dettes
Tu pourras faire au sein du Comité des fêtes
des libéralités dignes de ton grand nom.
Et tu me devras tout: Satan conduit les « balles. »
Mais il sait bien aussi se venger des humains
qui se souviennent peu qu'ils ont tendu la main.
Au lieu de trous d'écus, ce sont des trous de balles
Et lorsque je voudrai dans mon antre de feu,
les plonger pour punir leur folle ingratitude.
ils auront le regret de leur fière attitude.
Et rien ne pourra plus sauver ces malheureux
Car tant qu'ils ont ouï résonner en leur poche,
l'or que pour me servir je leur avais donné,
Ils m'auront méconnu; mais désormais damnés,
ils entendront en vain le sex-appel des cloches.

(à suivre)

PRINTING C°, Mont Saint-Martin, Liége.

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATÉGORIE MOTOS
500 cc.

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266,92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE
GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison h. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE
POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).
LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).
LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Steeman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.
Souscrivez (18 frs)
aux EDITIONS REX
52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge
à date régulière
de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de
225 à 300 pages
de présentation magnifique
sous couverture en trois couleurs
à des prix imbattables
en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges
et pour tous les goûts

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise